Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1994)

Heft: 63: Lettres d'ailleurs

Artikel: Pêcheurs, de l'ombre

Autor: Jonneret, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847943

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pêcheurs de l'ombre.

PAR PIERRE JONNERET

LE MESSAGER SUISSE
JUIN 94

Si les plaisanciers ne fréquentent le lac que par intermittence - beaux jours obligeant - si les "bacounis", parfois paysans ou carriers, ne s'y risquaient que lorsqu'il y avait commande de pierres et chargement à livrer, ceux qui l'habitent tous les jours, de l'aube au crépuscule et encore durant la nuit, sont les pêcheurs d'ombles, de perches et de féras.

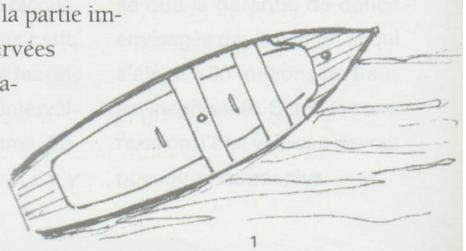
Les pêcheurs n'utilisent pas le lac comme une simple surface à voguer, ils l'utilisent comme un immense vivier, un réservoir millénaire de ressources, dont ils tirent leur vie et renouvellent la richesse. Du temps de notre jeunesse folle, ils avaient nom Rochat, Granvaux, Duborgel, Rabilloud, Zbinden, Favre ou Lugrin. Leurs fils sont sans doute toujours là et, mis à part quelques rares perfectionnements, leurs méthodes et engins sont toujours les mêmes : le canot, les rames, les nasses, les filets, les longues gaffes, le petit cabestan, la potence, les flotteurs.

Ils peuplent nos rives et nos ports. Le bruit discret de leurs rames perçant l'eau, à l'aurore à peine levée, fait tout le charme de ce petit monde qu'est notre "gouille". Les peintres ont fixé leur image : Bocion, Gachet, Kamir, Vegetti, Ravel, Chavaz et tant d'autres. Les écrivains les ont décrits, de Lamartine en sa maison de Nernier à Ramuz : "L'un rame à petits coups, l'autre jette le filet. Il jette le filet poignée après poignée, comme une espèce de semence. Celui qui rame, rame en rond." Les musiciens les ont chantés, le nyonnais Niedermeyer célèbre sous Louis-Philippe et, bien près de nous, l'homme des Trois Cloches, Jean Villars-Gilles dans sa complainte de l'amoureux noyé.

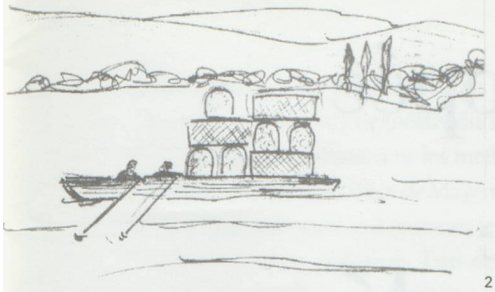
Leur travail est incessant. Ils font partie de ceux qui ne dorment que quelques heures par jour, entrecoupées de travail. Leur veille est constante : voir à la jumelle, au milieu de la nuit, où ont dérivé les filets, se précipiter s'ils sont partis trop loin et risquent de s'emmêler sur le bord de l'autre rive, passer la matinée à dégager les poissons pris dans leurs mailles, et l'après-midi réparer les trous pour aller "retendre" avant la nuit.

Leur travail reste celui des bras, mais il faut aussi de l'intelligence - car on doit s'organiser constamment en fonction de circonstances changeantes - et du flair, car on doit déceler où le collègue du port d'à côté ira chercher fortune.

Ils sont deux dans un lourd canot fait de mélèze et de sapin, six à sept mètres de long généralement, ponté vers l'avant, pour laisser l'arrière libre pour le matériel, deux bancs pour ramer lors de la pose des filets à perches ou la recherche des nasses. Lorsqu'il faut aller au loin pour noyer les filets dérivant, on utilise la "godille", moteur hors-bord désormais silencieux mais autrefois pétaradant, comme on utilisait, avant l'arrivée de ces engins, les deux voiles carrées à livarde. Le canot est parfois construit à clins (les bordés se recouvrant légèrement) ce qui évite de mouiller s'il y a du clapot, mais le plus souvent à franc bord, car il est alors plus rapide. Il est généralement peint en vert, avec son immatriculation en lettres et chiffres blancs, les pelles des rames l'étant en noir ou en orange, tout comme les pattes des cygnes. Bien entretenu, la quille et la partie immergée étant préservées par une peinture à base de goudron ou de graphyte (pour les



1



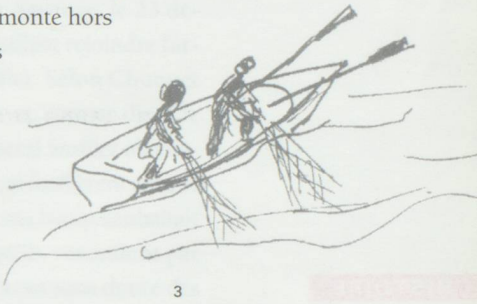
2

riches), un canot peut durer plusieurs générations. En cas d'accident, on le rapièce comme une salopette. Les chantiers navals étaient nombreux, tout autour du lac, et ceux de Lugrin-Tourronde et de Saint-Prex avaient une réputation spéciale. Identiques à quelques détails près, les canots se distinguaient toutefois par leur étrave, différente de forme pour chaque constructeur.

QUE PECHE-T-ON, COMMENT PECHE-T-ON ?

Perches, truites, lottes, féras (ou lavarets), brochets, ombles chevaliers, sont les poissons nobles du lac, ceux que l'on prend à la nasse ou au filet. La perche est sans conteste le poisson symbole des eaux du Léman. Maintes communes riveraines l'ont logée dans leurs armoiries. La "cocasse" est une petite perche, un peu du fretin, alors que le "boyat" est déjà de taille imposante. Tous les estaminets, tous les restaurants du pourtour lacustre affichent "filets de perche". Le filet de perche, apparu dans les années 50, permet d'utiliser les boyats, et sans doute des poissons venus... d'autres rives, alors que la cocasse formait autrefois la vraie friture recroquevillée de petits poissons tout juste écaillés et à peine vidés. La véritable féra du Léman a disparu quasi totalement il y a une trentaine d'années et celle que l'on consomme actuellement est en fait un produit de repeuplement originaire du lac de Neuchâtel (la palée) et de celui d'Annecy, mais qui s'est vite et bien multiplié. Truites et brochets n'ont pas la qualité de ceux venus d'eaux plus froides et surtout plus agitées. Quant à l'omble chevalier il reste, avec la lotte, un produit rare et exceptionnel du lac, dont la chair si fine est souvent abîmée par les sauces dites savantes des Vatel locaux.

Nos pêcheurs de l'ombre sont tous des as du filet, redoutable la nuit. *Ménis*, filets dormants, donc fixes, que l'on noie en zig-zag à la potence pour deux ou trois jours au fond de la "beine", le plateau du lac avant que celui-ci ne plonge dans le lit du Rhône, en d'autres termes à environ 10 ou 12 mètres. Chaque méni mesure environ une centaine de mètres de long pour 1 m 50 à 1 m 70 de haut. On peut en accoupler plusieurs pour créer un piège d'environ 6 à 700 mètres. Un flotteur, marqué d'une plume (le "pollet" ou la "seigne") marque chaque extrémité du réseau. Une pêche moyenne donnera environ 15 à 20 kg de perches par filet. L'autre filet traditionnel est le *pic*. Filet dérivant, cette fois, posé pour une nuit, long de 120 mètres et haut de 18 que l'on noie perpendiculairement à l'axe du lac, entre 3 et 20 mètres selon ce que l'on veut prendre. Comme le méni, le pic peut se "coubler" jusqu'à 10 ou 12 engins, soit un km de piège. Deux falots tempêtes, arrimés à une escabelle, marquent le début et la fin de ce rets gigantesque pour nos eaux. C'est là que l'on trouve au moment de l'aube, féras, truites et ombles chevaliers. Filet, peu à peu abandonné, parce que d'une manoeuvre épuisante pour les pêcheurs, telle est la *monte*, sorte de senne dont on se sert lorsque décline le soleil, qui comporte deux bras de 40 à 50 mètres de long, hauts de 15 à 20 mètres, terminés par une poche où s'accumule le poisson ainsi râtissé dans l'arc de cercle qu'on donne à la monte en l'immergeant. Il faut deux costauds pour tirer la monte hors de l'eau, en s'arc-boutant des pieds sur le bord du canot qui, ainsi culbuté, rase les flots. Une vague un peu forte et l'on embarque vite de quoi couler. Du temps où le lac regorgeait de poissons, un bon trait de monte pouvait donner une quarantaine de kilos de perches ou 10 à 15 kg de féras. Après la dernière guerre, le lac étant resté au repos par la force des choses, on parlait de prises de l'ordre de 100 kg de féras par jour et de 200 à 300 kg de perches. Sans doute écuma-t-on ainsi notre bel aquarium. Reste la *nasse*, posée au bord du "mont", c'est-à-dire le long du fossé du Rhône. Il faut la remonter de 12 mètres de fond pour, parfois, peu de choses. Mais combien était poétique la vue des canots, surmontés du treillage géant des nasses empilées qui ressemblaient au loin à de gigantesques volières flottantes.



3

Qui a vu dans les ruelles de Meillerie, sur les quais de Nyon, d'Yvoire, de Morges ou d'ailleurs, ou encore à proximité de ces cabanes que les pêcheurs installaient le long de la rive à l'abri des curieux, qui a vu les longs filets sècher, patiemment racommodés par un pêcheur anxieux de repartir, l'aiguillette (sorte de navette à la dimension de la maille) en mains, des longs filets soigneusement trempés dans le sulfate de cuivre pour leur donner cette couleur inimitable les rendant invisibles sous l'eau et les protégeant du pourrissement, a su, un jour, ce qu'était notre Léman nautique, du temps de sa splendeur.

Dernier fleuron de celle-ci : les vapeurs, les vrais, qui crachaient victorieusement leur fumée, qui ne sentait pas le mazout mais une bonne odeur de cale et que suivaient les essaims de mouettes pêchant les poissons assommés par les roues à aubes. Du Winkelried à l'Helvétie, nous tâcherons d'en parler. ✉

4

Dessin 1 : **Vu du haut du quai, le canot de pêche du Léman. On remarquera les deux bancs de nage, le pontage avant, le vaste espace laissé à l'arrière pour ranger les filets, le matériel et les caisses à poisson.**

Dessin 2 : **Devant Messery, par temps plat, Alexis et "Mimile" Duborgel ramènent leur château de nasses. Le canot s'appelait "le Tonkinois"!**

Dessin 3 : **A deux, on ramasse la monte. Les rames (ou "sapins") sont en oreille.**

Dessin 4 : **On avait mis la double voile à livarde. Mais les airs sont tombés. On rame pour aider un peu.**